

Dimanche 23 novembre 2025 – solennité du Christ Roi de l'Univers – année C

Première lecture : 2 Samuel 5, 1-3

Psaume 121 (122)

Deuxième lecture : Colossiens 1, 12-20

Évangile : Luc 23, 35-43

Homélie

Le roi que nous fêtons aujourd'hui se présente, dans l'évangile de ce dimanche, comme un roi déchu. Sa couronne ? Une couronne d'épines. Son trône ? la croix du supplice, sur laquelle on suspendait les esclaves condamnés. Sa puissance ? Celle de l'ultime supplication qu'il adresse au Père. Son sceptre ? Il n'a même pas une main libre pour tenir quoi que ce soit. Et où sont ses sujets ? Beaucoup de ses amis ne l'ont-ils pas abandonné, au moment fatidique où, au contraire, il aurait fallu qu'ils soient là pour le défendre et le soutenir ? On ne peut pas tomber plus bas. Et en fait de sujets, ne reste-t-il plus que ces deux coupables, condamnés avec lui ? Pourtant, c'est bel et bien ce roi-là que l'Église nous invite à fêter aujourd'hui, si paradoxalement, pour clôturer l'année liturgique.

Alors, quel Roi et quel Messie sommes-nous venus fêter en réalité ? Quel Dieu sommes-nous venu adorer ? Peut-on fêter ce qui, humainement, ne peut apparaître que comme un échec ? N'y a-t-il pas une erreur quelque part ? Ou comme un quiproquo ? On peut se poser de telles questions. Pourtant, Jésus, au moment de sa mort, a cette étonnante parole d'espérance : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Cette seule parole, adressée à l'un des deux autres condamnés avec Jésus, celui que la tradition chrétienne appellera « le bon larron », cette parole contient tout de la royauté de Jésus : déjà, une royauté en espérance ; et une royauté qui n'est pas de ce monde, comme Jésus le dira lui-même à l'heure de sa passion. Suivre Jésus Christ Roi de l'Univers, ce n'est donc pas suivre un puissant qui manifeste sa royauté par une couronne d'or ou d'argent, par un sceptre orné de pierres précieuses, par un trône d'or ou de marbre sculpté, ou par un vêtement somptueux. Car pour Jésus et ses disciples, et dans la tradition de l'Église, la royauté du Christ, c'est celle du service. Donc de l'abaissement. Si Jésus s'abaisse au point de se donner à connaître dans le Crucifié ; si Dieu dans la Bible se donne à connaître et à reconnaître dans le plus pauvre, l'exclu, l'immigré ; c'est parce que là est la royauté divine. Avec Jésus, nous sommes serviteurs de cette royauté des humbles et pour les humbles. Dans la Croix du Christ, cet abaissement du service atteint son point culminant.

Être chrétien à la suite de Jésus Christ Roi de l'Univers, cela passe par des paroles et des actes de justice, de paix et de charité, à l'image des paroles et des gestes de Jésus lui-même dans les récits des évangiles. Cette royauté du service, de la justice, de la paix, de la charité, Paul (deuxième lecture) la met en rapport avec la création. Pour lui, non seulement la royauté du Christ ne se reconnaît pas aux repères habituels des hommes, mais elle est étonnamment destinée à dominer l'ensemble de la création : la royauté du Christ, c'est le monde qui renaît avec le Christ ressuscité. Il s'agit alors de laisser mourir, ou de faire mourir en nous ce qu'il y a de convoitise, de propension à écraser les autres, de velléité de mainmise sur autrui. Tout cela, Jésus l'emporte dans sa mort. L'Évangile fait donc en quelque sorte ce pari un peu fou que la faiblesse du service, synonyme d'amour, est et sera plus forte que la toute-puissance de l'argent et des armes. C'est bien sûr à un acte de foi que nous sommes conviés, comme disciples de ce Jésus. Mais Dieu ne nous laisse pas démunis : nous savons combien, parfois, une simple parole d'encouragement, une simple main tendue, un sourire, peuvent redonner vie, remettre debout et en route celui ou celle qui est tombé. Nous en faisons l'expérience. Il y a tout cela, dans la promesse de Jésus au bon larron. Et si l'Évangile a retenu cette promesse, c'est parce que Dieu sait que de poser de simples gestes ou de dire de simples paroles d'amour et d'espérance, nous en sommes capables. Cette capacité d'espérance, de justice, de charité et de paix, c'est l'énergie qui nous est donnée par le Christ pour que son amour, en dépit des apparences, domine sur toutes les forces du mal et de l'oppression.

Que, dans notre monde tourmenté, l'Esprit du Seigneur nous donne cette force de témoigner, même modestement, que l'amour est toujours possible et qu'il est le plus fort. L'amour, c'est la royauté du Christ, parce que Dieu est amour.

P. Hugues GUINOT